

Près d'Évreux, l'hôpital de La Musse prend en charge les Covid longs

Par Alice Pattyn

Publié: 24 Février 2023

Trois ans après l'apparition du Covid-19, les contaminations ont baissé, mais certains souffrent des effets de la maladie pendant plusieurs semaines. L'hôpital de La Musse, à Saint-Sébastien-de-Morsent, est l'un des deux établissements de l'Eure à prendre en charge ces « Covid longs ».



Hafid Boubkry (médecin chef de pôle), Hervé Pruvot (médecin et cardiologue du sport) et Bérénice Paul (cadre hospitalisation de jour) prennent en charge les patients atteints de Covid long - (Photo Alice Pattyn / Paris-Normandie)

Même si le Covid-19 semble moins présent dans le quotidien des Français trois ans après son apparition, certains souffrent encore des symptômes de la maladie. Redirigés par leur médecin traitant ou le bouche-à-oreille, les Eurois peuvent atterrir à l'hôpital de La Musse, à Saint-Sébastien-de-Morsent, pour tenter de soigner ce Covid qui dure. « Il faut bien faire la différence entre un Covid persistant et un Covid long, commence le docteur Hafid Boubkry, médecin chef de pôle en rééducation physique. Des symptômes qui durent quatre semaines avec un épisode infectieux aigu, c'est un Covid persistant. Quand ça dure plus de douze semaines, c'est considéré comme un Covid long. »

Un ensemble de symptômes

Le Covid long ne comprend pas les malades passés par l'hospitalisation mais ceux ayant souffert de la maladie sans gravité, chez eux. « *Dans le Covid long, il n'y a pas de traces sur les organes. C'est un ensemble de symptômes subjectifs.* » Les troubles peuvent d'ailleurs être différents d'un patient à un autre. « *Intolérance au sport, hyperventilation, anxiété, humeur dépressive, troubles cognitifs comme de la mémoire épisodique, du mal à trouver les mots, défaut de concentration et d'attention... Mais le dénominateur commun à tous, c'est la fatigue* », poursuit Hafid Boubkry.

À l'hôpital de La Musse, une dizaine de patients sont actuellement suivis. « *Il n'y a pas de statistiques sur le profil mais de ce qu'on a vu, c'est deux tiers de femme, un tiers d'homme, et plutôt entre 30 et 50 ans* », indique le docteur Hervé Pruvot, médecin et cardiologue du sport.

Les patients viennent le voir car cela constitue une vraie gêne dans leur quotidien. « *Ils sont angoissés de ne pas pouvoir reprendre leur vie active normalement, le travail...* », précise Hafid Boubkry.

Retrouver une vie normale au bout de trois mois

Il n'existe pas de pilule magique pour guérir. Le seul traitement, c'est la rééducation. « *On reçoit les patients pendant une heure. On est là pour les écouter, on prend connaissance des examens déjà réalisés. On peut leur faire faire un test d'effort. Dans le cas d'un Covid long, le patient aura un état de fatigue important* », détaille Hervé Pruvot. Avec le statut de maison sport-santé, les médecins prescrivent surtout de l'activité physique. « *On commence par six semaines en hospitalisation de jour. Ils sont suivis par nos coachs sportifs. On refait le point à la fin. Si besoin, ils sont à nouveau pris en charge pendant six semaines.* »

D'autres spécialistes sont aussi sollicités, comme des ergothérapeutes, des psychomotriciens, des orthophonistes... « *C'est une prise en charge globale. Il peut aussi y avoir une rééducation neuro-cognitive* », termine Hafid Boubkry.

En moyenne, les patients parviennent à retrouver une vie normale en deux à trois mois. « *Pour certains, il suffit d'une seule consultation. Ils se prennent en main. Ils ont juste besoin d'être rassurés* », témoigne Hervé Pruvot. Les médecins privilégient l'auto-rééducation. Car les patients veulent avant tout être écoutés, et mettre des mots sur leurs maux.

« Je ne sens plus le danger »



Serge Salvan a perdu le goût et l'odorat après avoir contracté le Covid-19

Serge Salvan, 52 ans, a contracté le Covid en novembre 2021. Depuis, il en garde des séquelles : il est anosmique et hyposmique, c'est-à-dire qu'il a perdu le goût et l'odorat. *« J'ai d'abord perdu l'odorat, puis le goût s'est altéré. Je garde le goût sucré, salé, acide, amer. Je mange par habitude les choses qui me procuraient du plaisir avant. Je ressens juste la texture qui me permet de savoir si c'est bon ou pas »*, explique cet habitant d'Arnières-sur-Iton.

Il a consulté un ORL six mois après son infection. *« Le spécialiste m'a dit que j'avais totalement perdu les cellules du palais. Elles sont mortes. C'est irréversible. Je n'ai plus rien. J'ai l'impression de sentir une odeur chimique mais je n'arrive pas à la décrire. »* Pour autant, Serge ne se laisse pas abattre : *« J'ai appris à vivre avec. »*

Handicapant au quotidien

Mais cela peut être handicapant au quotidien. *« J'ai perdu le plaisir de sentir du parfum, celui de ma femme ou même une odeur corporelle. Quand un produit est périmé, je ne peux pas le savoir au goût. Quand ma femme ouvrait du fromage, avant, je n'aimais pas du tout l'odeur. Aujourd'hui, je ne sens plus rien. Je demande aussi à ma femme de sentir mes vêtements, car je ne parviens plus à savoir si ça sent mauvais. »* C'est même parfois dangereux. *« Je ne sens plus le gaz, la fumée... Je ne sens plus le danger. »*

Pour celui qui aimait aller au restaurant et cuisiner, *« c'est un plaisir qui a disparu. Aujourd'hui, tout est fade. »* Pour autant, Serge ne veut pas broyer du noir.